

commerciales des plus intimes, ce qui signifie, comme je l'ai dit sans qu'il le nie, l'absence d'un tarif, le libre échange entre nous et le pays voisin. . .

L'hon. M. MACLEAN: Je n'ai pas dit cela.

Le très hon. M. MEIGHEN: Mon honorable ami ne le tolérerait pas.

L'hon. M. MACLEAN: Je n'ai pas exprimé d'avis.

Le très hon. M. MEIGHEN: L'honorable député en exprimera-t-il un maintenant?

L'hon. M. MACLEAN: Je ne me suis pas prononcé sur cette question dans un sens, ni dans l'autre. J'ai protesté contre l'expression "union commerciale" parce que, d'abord, je n'étais pas bien certain de la signification qu'elle comportait. J'ai aussi déclaré que le député de Brant n'en connaît pas le sens. Je le déclare de nouveau. J'aime à m'en tenir aux choses que je comprends, partiellement du moins.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je ne puis faire dire à l'honorable député ce qu'il penserait du libre échange avec les Etats-Unis. Il ferait aussi bien de parler. Il s'y opposerait de toute ses forces, comme je le ferais moi-même.

L'hon. M. MACLEAN: Le comité n'était pas saisi de la question. Je n'y pensais même pas.

Le très hon. M. MEIGHEN: Il fait aussi bien de la dire. Bien plus, le ministre des Finances n'en voudrait pas, quoiqu'on pourrait croire le contraire d'après ce qu'il a dit, et le député de Brant avait le droit d'en parler dans son discours. Il est vrai que ces choses sont impossibles. En tout cas, que l'on me comprenne. Je tombe d'accord avec le chef libéral de 1890 qui a quitté son poste parce qu'il savait que tout ce qui participerait de la nature d'une union commerciale ne s'arrêterait pas à l'union commerciale, mais entraînerait infailliblement des résultats désastreux.

L'hon. M. FIELDING: Je demande à être jugé d'après ce que je dis, et non d'après les paroles que mon très honorable ami me prête. Il a dit que j'ai approuvé l'union commerciale.

Le très hon. M. MEIGHEN: J'ai dit que la chose se résumait à cela, mais non en ces termes.

L'hon. M. FIELDING: Mon très honorable ami l'a dit.

Le très hon. M. MEIGHEN: En réalité, c'est bien là le sens de ses paroles.

[Le très hon. M. Meighen.]

L'hon. M. FIELDING: Il a dit aussi que j'étais d'avis de supprimer le tarif entre les Etats-Unis et le Canada. Ce sont deux de ses inventions. J'ai souvent traité, peut-être trop souvent la question des relations commerciales entre les deux pays; cependant, je mets mon très honorable ami au défi de prouver que j'ai dit quelque part que je m'attendais à ce qu'il n'y eût pas de tarif entre les Etats-Unis et le Canada. Je n'ai jamais nourri une telle idée; je n'y crois pas et je n'y ai jamais cru. Mon très honorable ami aurait peine à faire croire aux gens que j'ai tenu ce langage.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je ne crois pas que ce fût l'intention du ministre; néanmoins, sa réponse au député de Brant. . .

L'hon. M. FIELDING: Je n'ai pas répondu au député de Brant; je n'ai pas saisi ce qu'il a dit.

Le très hon. M. MEIGHEN: Ses commentaires sur le discours du député induiraient la députation à penser qu'il le croyait.

L'hon. M. FIELDING: Mes commentaires se rapportaient aux paroles de mon très honorable ami.

Le très hon. M. MEIGHEN: Un ministre qui prend la parole pour déclarer qu'il a foi aux relations commerciales les plus intimes avec les Etats-Unis. . .

L'hon. M. FIELDING: C'est vrai.

Le très hon. M. MEIGHEN: . . . donne à la députation lieu d'en conclure que le ministre des Finances est d'avis qu'il ne devrait pas exister de tarif entre nous et les Etats-Unis.

M. HATFIELD: Que les relations ainsi établies soient au non des plus intimes.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je dis qu'elles le sont alors.

M. HATFIELD: Je dis que non. Ce pourrait n'être pas possible.

Le très hon. M. MEIGHEN: C'est certainement possible.

M. HATFIELD: C'est ce dont je doute fort.

Le très hon. M. MEIGHEN: Ce n'est pas le parti le plus sage qu'un pays puisse prendre, et il est certain que le Canada a mieux que cela à faire. Etablir les relations les plus étroites en matière commerciale, c'est abolir tout tarif. Ce que je réproouve, c'est cette supposition gratuite, faite pour plaire à qui est imbu de cette idée, que ces honorables collègues sont réellement en faveur de l'établisse-